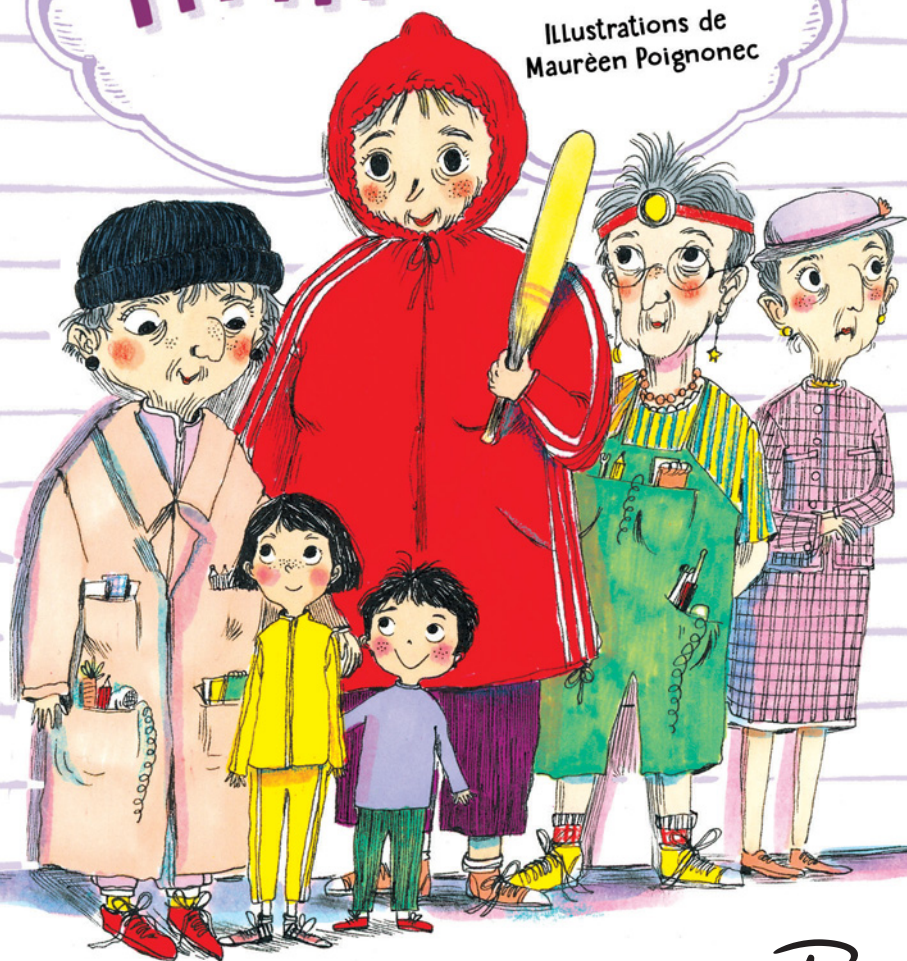


CLAIRE RENAUD

LES MAMIES ATTAQUENT !

Illustrations de
Maur  en Poignonec



P  p  x

CLAIRE RENAUD

LES MAMIES ATTAQUENT !



Illustrations de
Maurèen Poignonec

Pépix

ÉDITIONS SARBACANE

À Anne,
*En attendant de finir nos vieux jours en mamies
indignes sur un banc sous les tilleuls...*
À Philo et Ondine, mes supportrices chéries.
À Vinvin pour la gagne !
À Tibo, éditeur « wonderbraqueur ».
À ma mère Godelive, la meilleure
et la plus inventive de toutes les mamies.

1



DÉTECTIVES EN HERBE

– C'est pas Mamie ?

– Où ça ?

– Ben, la dame qui sort du café, là-bas... Regarde, avec une jupe et des chaussures à talons !

– Tu dis n'importe quoi, Paul ! Déjà, Mamie est toujours en baskets-survêt ! Et le **CAFÉ DES TROIS BRIGANDS**, elle n'y mettrait jamais les pieds ! Ils traficotent des trucs louches là-dedans, ils jouent aux cartes, ils font des paris, des trucs pas nets...



Paul, c'est mon petit frère. Il a six ans, l'âge où on apprend à lire – enfin, pour l'instant on en est plutôt à *Laaaaa pouuuuleeeu piiicoooooreu*, prononcé à deux à l'heure. Finir un *Tom-Tom et Nana* lui prend la journée, c'est dire ! Il joue encore aux dinosaures en les faisant parler, et il croit toujours au Père Noël (même si c'est sans doute la dernière année).

Tout ça pour dire que, point de vue fiabilité, Paul, ce n'est pas forcément du 100 %.

– Elle a quand même le foulard de Maman autour du cou ! ajoute-t-il en croquant dans sa madeleine.

C'est vrai que c'est le foulard de Maman, celui avec des fleurs rouges, son préféré.

– On n'a qu'à la suivre ? il tente.
Pour être sûrs... Et ça pourrait faire une aventure ?

Paul aime « l'aventure ». C'est-à-dire quand la vie part vers quelque chose d'imprévu, qui change du



quotidien, de l'ordinaire, de la routine. Il serait prêt à n'importe quoi lorsqu'une occasion se présente d'en vivre une.

En plus, l'inconnue a un comportement *bizarre*. Elle relève le col de son imper, elle enfile des lunettes de soleil, noue le fameux foulard à fleurs autour de sa tête, et elle regarde sans cesse derrière elle pour s'assurer qu'elle n'est pas suivie (au point de rentrer dans une poubelle et de s'excuser auprès d'elle comme si c'était une vraie



personne). C'est vraiment très curieux. Et à mille lieues de ce qu'est Mamie, franche, avenante, pas du genre à se cacher mais plutôt à dire bonjour à tout le monde et à être fièrement la femme qu'elle est.

– D'accord, je réponds. Opération filature! Détective Paul, Détective Clémentine (ça c'est moi), votre mission: suivre cette personne qui semble louche.

Je crois en fait que moi aussi, j'aime bien l'aventure.

Nous commençons donc à suivre la dame bizarre. On s'efforce d'être discrets...

... mais avec Paul, ça n'a rien de facile. D'abord parce qu'il n'anticipe rien, ce qui fait que quand l'inconnue tourne brusquement la tête, il reste planté comme un plancton. Si je ne l'avais pas sauvé *in extremis*, on se serait fait prendre trois fois (une fois, on s'est planqués derrière un panneau publicitaire, une autre on s'est collés à un poteau et une autre encore, on s'est glissés sous un étal de légumes). Ensuite parce qu'il parle beaucoup et très fort, s'esclaffe, se réjouit toutes les deux minutes.



– C’est trop bien, cette aventure !

– Chuuut, Paul ! Les vrais détectives sont muets et invisibles...

– Ah oui, j’avais oublié ! hurle-t-il.

L’inconnue se retourne à nouveau. Et balaie la rue d’un regard suspicieux. Apparemment, elle n’a vraiment pas envie qu’on la remarque.

On a juste eu le temps de se faufiler dans une entrée d’immeuble, mais je crois que nous sommes repérés. Je sors malgré tout la tête quelques secondes, le temps de voir notre cible se remettre en route.

Nous faisons de même. Mais soudain, après un juron d’énervement, la dame s’arrête brutalement – nous aussi, juste derrière l’abribus. Elle s’assoit sans façon sur le bord du trottoir, sort de son élégant sac en cuir une paire de baskets, ôte d’un geste énervé ses escarpins, les fourre dans le sac et enfile ses chaussures plus confortables.

– Elle a dit « Nom d’une balle molle » ! s’écrie Paul. T’as entendu, hein ? C’est Mamie, y a pas de doute ! Il n’y a qu’elle pour dire ça !



Je hoche la tête.

– Oui... Et les baskets, ce sont les siennes. Des Wilson blanches. Détective Paul, nous tenons une piste sérieuse ! En plus, si Mamie a mis une jupe et des talons, c'est que l'heure est très grave : elle devait avoir un truc énorme à demander à quelqu'un pour accepter de se faire belle comme ça, c'est moi qui te le dis !

Paul se serre contre moi.

– J'aime bien l'aventure. Et j'aime encore mieux l'aventure avec toi.

Paul est chou. Il est un peu petit, un peu pipelette, il ne peut pas encore tout faire comme moi, mais il est chou !

On aimerait bien continuer à suivre Mamie, mais il se fait tard. Alors on rentre à l'appartement tous les deux, main dans la main.

Nous habitons dans un immeuble de sept étages, Maman, Papa, mes deux frères et moi. Mamie vit sur le même palier que nous, au 4^e. Elle est souvent à



l'appartement – tous les jours, en fait, dès qu'on rentre de l'école. C'est notre baby-sitter, notre aide aux devoirs, notre cuisinière, notre confidente, notre super mamie !

Autant dire qu'on veut absolument savoir ce qu'elle a à cacher – car, c'est sûr, elle mijote quelque chose...



Le soir, pendant le dîner, nous la regardons avec insistance (c'est une technique très efficace pour faire avouer un secret à quelqu'un qui en a un). Je remarque que Mamie a remis son fidèle survêtement en velours prune.

Le gratin est délicieux, on se prépare tous à faire nos récits. Parce qu'il y a une règle, chez nous : à table, chacun doit raconter quelque chose de beau ou d'inédit qui a fait que sa journée n'était pas comme les autres. Paul commence. C'est le plus petit et comme il n'est pas très synthétique, c'est lui qui met en général le plus de temps à raconter son anecdote.

– Alors nous avec Clem, on a vécu une super aventure.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes.

– C'est une mission secrète, détective Paul !

– Ah oui, c'est vrai ! Alors il m'est arrivé une autre super aventure. À la récré, on a joué au renard, et à la poule et à la vipère et...



Bon, je vous épargne le récit pour aller directement à la chute : Paul a perdu, mais Gustave a triché.

Quand vient mon tour, je raconte en trois phrases comment Guenièvre, ma meilleure amie si incroyablement tête en l'air, est arrivée en chaussons coccinelle à l'école ce matin. Véridique ! Elle ne s'était rendu compte de rien et c'est seulement au milieu de la cour, quand elle a marché dans une flaque d'eau, qu'elle s'est aperçue de son étourderie. On a tous ri comme des tordus !

Ensuite, Antoine prend la parole. Lui, il est au collège. Il adore le sport. Les autres matières, moins. Son truc, c'est le basket. Ça fait que ses récits se terminent tous par une phrase du style : « *À la quarante-troisième minute, je mets un panier à trois points* », ou bien : « *Et là je dribble, je passe à Edgar, je fais un bond immense et je marque* ».

Bref : ses récits, c'est comme allumer la radio et tomber sur un match retransmis en direct. Avec un commentateur qui ne parlerait que des exploits d'Antoine Lalande.





Papa, lui, il répare et vend des vélos au bord du canal. Alors forcément, il a toujours de bonnes histoires: il voit des tas de gens dans sa boutique!

– Aujourd’hui, un vieux monsieur m’a ramené une antiquité. Le vélo avec lequel il allait au lycée, vous vous rendez compte? Un truc tout rouillé, on ne voyait presque plus la peinture dessus. Et des roues à boyaux! Tellement vieilles que je ne sais même pas



comment il n'a pas crevé vingt fois ! Bien sûr, je lui dis gentiment que ce serait mieux de se débarrasser de cet engin, que c'est dangereux et que j'ai plein de chouettes modèles récents à lui proposer... Mais il s'accroche, il me dit qu'il n'abandonnera jamais « Titine », que ce vélo a une histoire, que c'est toute sa jeunesse, et même sa vie. Que c'est avec lui qu'il a eu son bac, rencontré sa femme, parcouru la France. Enfin, bref, il ne voulait pas se débarrasser de son biclou ! Moi, je...

– Toi, tu penses qu'il perdait la boule, *bien sûr* ? ! l'interrompt Mamie. Eh bien, c'est ça : jetons les vieilles choses ! Les vieux à la casse !

Là, je dois dire que nous sommes tous sans voix. D'abord parce que Mamie est agressive et que d'habitude, ça ne lui arrive jamais. Mamie, elle est plutôt du genre à arranger toujours les choses et à voir le bon côté des gens. Ensuite, parce que la règle familiale, c'est de ne jamais couper celui qui raconte son anecdote du jour – même si elle dure trop longtemps (sinon, le pauvre Paul ne finirait jamais une histoire !)



- On parle juste des vélos là, Maman, nuance Papa.
- Non : on parle de vieilles choses qui n'ont plus de place dans la société d'aujourd'hui !
- Euh, c'est à mon tour, je crois, glisse Maman pour faire diversion.

Maman est infirmière. Ça fait que ses histoires sont toujours les plus fortes, les plus impressionnantes de la famille. Parfois, Papa l'arrête parce qu'elle ne se rend pas compte qu'il y a trop de sang, de perfusions, d'os, de ponctions lombaires... mais nous, c'est ce qu'on préfère !

– Eh bien moi, aujourd'hui, j'ai rencontré une vieille dame charmante, douce, souriante. Elle s'est cassé la jambe en glissant sur une balle de tennis qui traînait dans son escalier, vous vous rendez compte ? Moralité, les enfants : rangez vos affaires !

Ben ça, c'est une histoire bien nulle. Parce qu'elle sert uniquement à faire passer un message : « rangez vos chambres ». Et il n'y a même pas une goutte d'hémoglobine !



Mamie secoue la tête et grommelle quelque chose, on ne comprend pas quoi.

C'est à elle de parler. Paul et moi sommes tout ouïe. Elle va peut-être raconter son escapade...

– Oh moi, rien de spécial, dit-elle de mauvaise grâce.

– Mais si Maman, fais un effort ! l'encourage Papa.

– Non, rien, la routine. Je suis allée voir Henriette, on a joué au scrabble, j'ai préparé le dîner...

– Maman, il t'est forcément arrivé quelque chose de spécial !

– **EH BIEN NON !** Il y a des jours « sans », vous comprenez ? Des jours où il ne se passe rien. Des jours sans joie, sans surprise, **DES JOURS NULS !**

Et là-dessus, Mamie pose sa serviette à côté de son assiette, se lève et quitte la table. Et l'appartement !

La porte claque.

Nous nous regardons, estomaqués. Mamie est tendre, Mamie est douce, Mamie est joyeuse ; ce genre de réactions, ce n'est pas elle !



Le soir, je traverse le palier pour aller gratter à la porte de son appartement.

– Entre, dit-elle de sa petite voix, un peu comme dans *Le Petit Chaperon rouge*, quand le loup se prépare à tirer la bobinette.

Je m’attends presque à la voir avec une longue chemise de nuit et un bonnet en dentelle, mais ce serait mal connaître Mamie. Elle est en pyjama, d’homme. Elle ôte ses lunettes. Manifestement, elle était en train de bouquiner dans son fauteuil : le livre est encore sur l’accoudoir. Comme j’essaie de lire le titre, elle suit mon regard et va vite déposer un plaid dessus.

Décidément, elle a un air coupable que je ne lui connais pas.

– Qu’est-ce qu’il y a, ma souris ? demande-t-elle.

Elle a retrouvé son calme et son sourire et sa gentillesse. Ouf.



– On... On t’a vue avec Paul tout à l’heure, vers 16h30. Tu sortais du café louche où tu nous as interdit d’aller. Et tu faisais tout pour qu’on ne te remarque pas!

Son visage se ferme aussitôt.

– Ce n’était pas moi. J’étais chez vous. Je préparais la soupe.





Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquettiste : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2019

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN : 978-2-37731-503-1